

Cours de Religion et de Philosophie

BONHEUR

IGNORANCE

Professeur : F . Derzelle

a) Pratiquer le questionnement philosophique.

Il est une attitude à développer dès le plus jeune âge : l'étonnement, le questionnement, le désir de chercher et de connaître. Pratiquer le questionnement philosophique, c'est poser et creuser les grandes questions et interrogations humaines comme, par exemple, la question du bonheur, la question de l'amour, la question du mal, la question de la mort, la question de Dieu, etc.. Le cours de religion catholique inscrivant dans son programme ces grandes questions humaines, il rendra les élèves capables de pratiquer le questionnement philosophique.

On apprendra dès lors à

- développer une problématique philosophique.
- lire et travailler des documents issus du champ de la philosophie.
- décoder les « visions du monde » sous-jacentes aux systèmes et théories (économiques, scientifiques, etc..) comme rapport de l'homme à lui-même, à autrui, à Dieu.

b) Discerner les registres de réalité et de langage.

Le cours de religion catholique développera la compétence qui rend capable de discerner les registres de réalité et de langage.

On apprendra dès lors à

- distinguer différents types de langage et leurs messages
- le langage factuel (ex: scientifique) exprimant des situations correspondant de manière univoque au discours
- le langage éthique ou juridique se vérifiant par l'adéquation entre ce que dit une personne et les valeurs et les lois reconnues comme bonnes
- le langage symbolique exigeant un décodage, une interprétation et/ou disant une relation.

**"LA VIE CE N'EST PAS
D'ATTENDRE QUE LES
ORAGES PASSENT, C'EST
D'APPRENDRE COMMENT
DANSER SOUS LA PLUIE."
SÉNÈQUE**

Présentation de la philosophie.

La philosophie du grec ancien φιλοσοφία (composé de φιλεῖν, *philein* : « aimer » ; et de σοφία,

sophia : « sagesse »), signifie littéralement : « l'amour de la sagesse ». C'est une activité et une discipline existant depuis l'Antiquité en Occident et en Orient, se présentant comme un questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine.

Elle peut poursuivre différents buts:

- la recherche de la vérité ;
- la méditation sur ce qui nous permet de distinguer le bien du mal.
- la quête du sens de la vie.
- la recherche du bonheur.

Ce mot apparaît pour la première fois en Grèce au sixième siècle avant Jésus-Christ, on

attribue son invention à Pythagore.

bonheur.

Vous remarquerez que les inventeurs de ce mot auraient pu se contenter du mot «sophia» pour désigner cette discipline. **Mais cela aurait été prétentieux, les hommes de l'époque,**

considéraient la sagesse comme un idéal inaccessible. En effet, comment nous, des créatures imparfaites et disposant de trop peu de temps sur cette terre pouvons nous prétendre accéder à cet état proche de la perfection ! Pour les gens de l'antiquité, la sagesse est une qualité divine et nous ne pouvons que tendre vers elle, nous ne pouvons que l'approcher.

Êtes-vous philosophe ?

ÊTRE PHILOSOPHE, C'EST UNE FAÇON DE VIVRE :

Pour les Grecs, la philosophie est d'abord une façon de vivre en accord avec ses propres convictions. Le philosophe recherche une « cohérence entre vie et pensée. »

ÊTRE PHILOSOPHE, C'EST RECHERCHER LA VÉRITÉ:

Comme nous tous, le philosophe engage un combat contre les illusions que produit notre ego (notre inconscient). Séparer le vrai du faux est ce qu'il y a de plus difficile dans la pratique (la matrice culturelle dans laquelle nous sommes nés rend la chose difficile). Nourrir des illusions et vivre dans le mensonge, empêchent les hommes d'accéder au



ÊTRE PHILOSOPHE, C'EST ÊTRE RATIONNEL (adjectif dérivé du mot raison) :

le philosophe essaye de comprendre le monde qui l'entoure, cet objectif peut être atteint s'il exerce sa raison méthodiquement. Il existe des règles très

utiles afin de développer notre esprit critique.

C'EST ÊTRE À LA RECHERCHE DU BONHEUR :

le philosophe comme l'ensemble des autres êtres humains, recherche le bonheur.

Pour ce faire, il doit répondre à trois questions importantes : QUI SUIS-JE ? QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ? COMMENT L'ATTEINDRE ? Il est facile de comprendre que les gens ignorant qui ils sont et qui ne comprennent pas le fonctionnement de la société dans laquelle ils vivent risquent de rencontrer pas mal d'obstacle sur leur route.

C'EST ESSAYER DE DEVENIR LIBRE :

Le philosophe recherche la liberté de penser, car c'est la seule façon d'être vraiment libre. Pouvoir bien se diriger dans la vie nécessite de connaître nos conditionnements , comment nous avons été influencé et par qui , dans quel but? C'est à cette condition que l'on peut récupérer de l'autonomie.

C'EST DOUTER DES SAVOIRS TOUT FAITS :

être philosophe, c'est pouvoir se remettre en

question. C'est douter de ce que nous avons appris au contact de notre entourage et de la société.

C'EST SAVOIR S'ÉMERVEILLER :

Être philosophe, c'est avoir gardé ce petit bout d'enfance qui renouvelle sans cesse notre étonnement de vivre, notre admiration pour la beauté de la nature, et notre révolte contre les injustices et la souffrance. C'est l'étonnement et la curiosité qui sont les premiers moteurs de la vie philosophique. Ex : POURQUOI Y A-T-IL QUELQUE CHOSE PLUTÔT QUE RIEN ?

C'EST UNE DISPOSITION NATURELLE OU UN MOMENT DANS NOTRE EXISTENCE ?

Certains naissent philosophes, d'autres le deviennent lors d'événements importants. Les moments les plus favorables à la réflexion philosophique sont souvent les moments de grands changements:

- l'enfance lors de la découverte du monde environnant et des imperfections de la société.
- l'adolescence. (bouleversement hormonal et émotionnel)
- la perte d'être chers sur qui reposait notre confiance en la vie.
- la vieillesse qui affronte la fatalité de la mort.
- lors d'une maladie grave.

Tous ces moments correspondent à des moments où l'esprit est prêt, selon Socrate à enfanter de nouvelles idées et à modifier nos représentations du monde.

Petite Histoire de LA PHILOSOPHIE

LA PÉRIODE GRECQUE:

LA PÉRIODE ROMAINE:

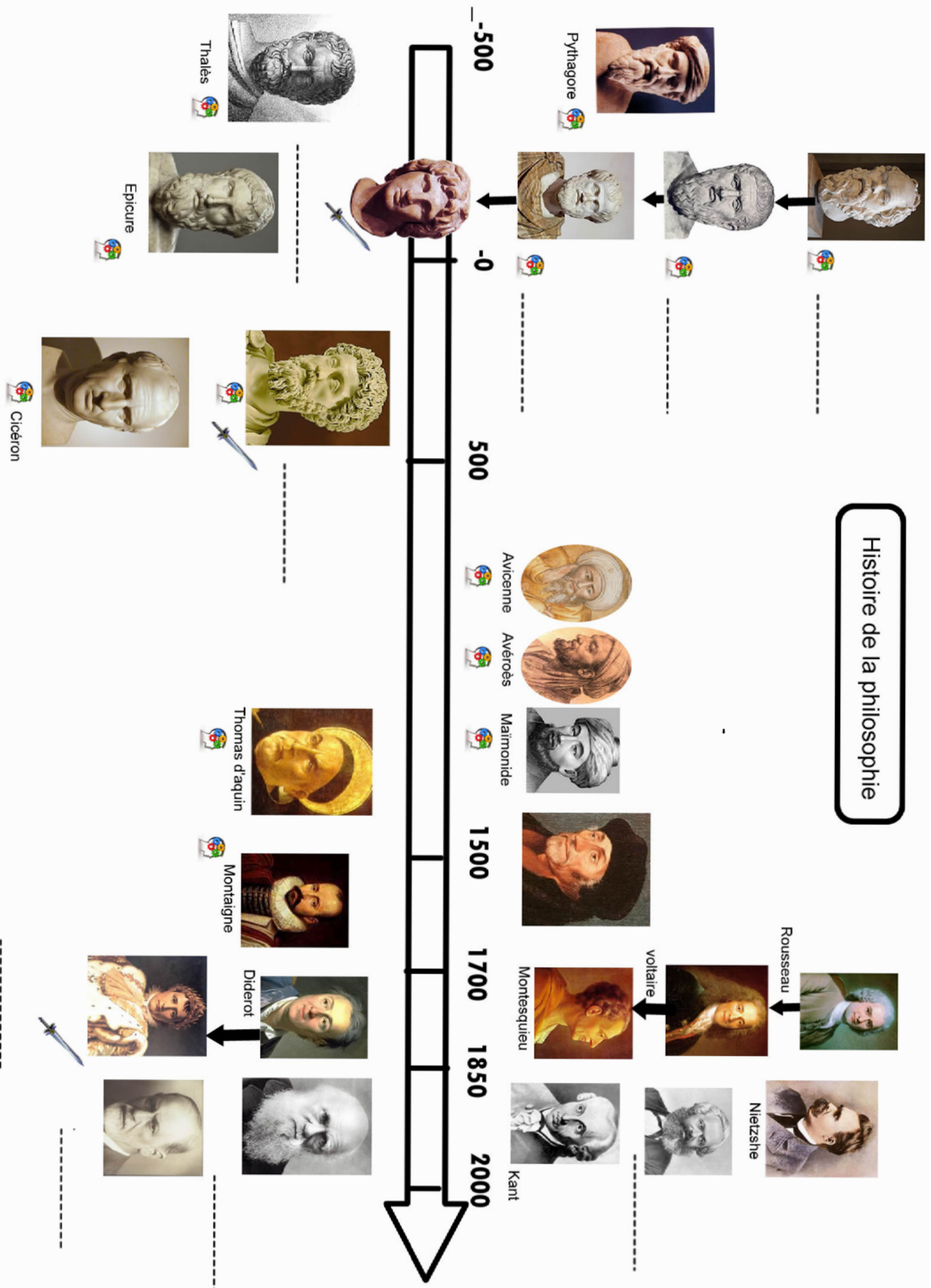
LE MOYEN-ÂGE

LA RENAISSANCE

LES LUMIERES

LA MODERNITÉ

Histoire de la philosophie



Petite histoire de la philosophie



1) LE MIRACLE GREC.

C'est ainsi qu'Ernest Renan qualifiait le prodigieux épanouissement culturel qui survient en Grèce au ^{ve} siècle avant notre ère. Dans quelques cités-États grecques prend place une révolution culturelle sans précédent. **Architectes, sculpteurs, peintres produisent des œuvres d'une exceptionnelle beauté** : le temple du Parthénon et la statue du Discobole en sont les chefs-d'œuvre les plus connus. **La production littéraire** est tout aussi brillante avec la grande période du théâtre tragique (Eschyle, Sophocle, Euripide) ou de la comédie (Aristophane). De la comédie (Aristophane). De leur côté, **Hérodote et Thucydide inventent le genre historique** : Hérodote en racontant dans ses Enquêtes les mœurs des peuples étrangers et l'histoire des guerres médiques, Thucydide avec sa Guerre du Péloponnèse.

À la même époque, une autre discipline intellectuelle apparaît : la philosophie. Aux dires des Grecs eux-mêmes, elle serait née en Ionie avec Thalès de Milet. Mais c'est un siècle plus tard et toujours dans cette période importante que la nouvelle

discipline se déploie vraiment, avec les présocratiques (Héraclite, Parménide, Zénon d'Élée, Empédocle, Anaxagore, etc.), **puis avec Socrate et Platon et Aristote. La philosophie est une nouvelle façon de questionner le monde. Elle s'interroge sur les principes premiers de toute chose – l'être humain, la société, l'univers – et sa démarche repose sur l'argumentation et la recherche de preuves. Cette philosophie ne se sépare pas vraiment, à l'époque, de ce que l'on nomme aujourd'hui la science.**

Car le philosophe est aussi un savant, entraîné à la géométrie, aux mathématiques, à l'astronomie. On dit que Platon voulut inscrire sur le fronton de son Académie : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »

Autour du ve siècle avant J.-C., on assiste donc dans les cités grecques au déploiement de plusieurs domaines : **des mathématiques pures (géométrie et arithmétique), en passant par les mathématiques appliquées à l'astronomie, à l'harmonie musicale, à l'optique, à la géographie, jusqu'à une médecine** nouvelle qui se constitue autour des écoles de Cnide ou de Cos.

Puis survient Alexandre le Grand de Macédoine (r. de 336 à 323 av. J.-C.) qui mena son armée dans une série de campagnes qui lui permirent de conquérir le monde connu de l'époque, de la Macédoine à l'Inde en passant par la Grèce, l'Égypte et la Perse. Le tuteur d'Alexandre était le philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.), qui lui avait inculqué la valeur de la culture et de la philosophie grecques. **Tout en menant sa campagne, Alexandre répandit la pensée et la culture grecques dans son sillage, " hellénisant " (rendre " grec " la culture et la civilisation) ceux qu'il conquiert.**

2) LA PÉRIODE ROMAINE :

Au contact des Grecs, la religion romaine primitive, très liée aux phénomènes naturels, fut profondément transformée par l'adoption de divinités grecques « anthropomorphiques » = représentées sous forme humaine (Zeus devient Jupiter, Aphrodite devient Vénus etc.).

A partir du II^e siècle avant J.-C., l'élite romaine devient bilingue (latin+grec) comme l'est, d'une certaine façon, l'Empire romain où on parle latin à l'ouest et grec dans sa partie orientale, celle du monde hellénistique ; mais partout le grec est la langue des

gens cultivés. Après les apprentissages de base fondés sur l'étude de textes latins et grecs, les jeunes Romains de familles riches vont parfaire leur éducation en Grèce, à moins qu'ils bénéficient, à domicile, de l'aide d'un pédagogue grec. Ils fréquentent alors des rhéteurs réputés à Athènes ou à Rhodes (c'est le cas de Cicéron) car la rhétorique - art de bien s'exprimer - est indispensable pour leur future carrière politique. Peu portés vers la réflexion philosophique, les Romains ont cependant apprécié deux écoles de pensée grecques : l'épicurisme et le stoïcisme. Cette dernière surtout, qui doit aboutir à la sagesse par le contrôle de soi, la raison et la morale, était proche des « vertus » romaines comme la gravitas (dignité). Cicéron, Sénèque et les empereurs Marc-Aurèle et Hadrien ont incarné le stoïcisme romain. Peu portés non plus - à l'opposé des Grecs - vers les théories scientifiques les Romains sont des pragmatiques qui excellent dans les techniques. Deux exemples : amélioration des machines de guerre grecques (catapultes, tours de siège) et invention du moulin à eau pour moudre les céréales. La médecine romaine est aux mains des Grecs : écoles médicales réputées en Grèce et nombreux Grecs exerçant à Rome. L'histoire de la médecine antique est marquée par deux médecins célèbres : le grec Hippocrate et le « romain » Galien (131-201), en réalité un médecin grec venu s'installer à Rome !

3) LE CHUTE DE ROME ET LE MOYEN-ÂGE

La religion chrétienne joue un grand rôle dans la vie intellectuelle après qu'elle soit devenue religion officielle de l'empire Romain suivi de la conversion des envahisseurs venus des régions germaniques après son effondrement. Au moyen-âge ceux qui savent lire et écrire sont très peu nombreux : ce sont pour la plupart des religieux. On les retrouve surtout dans les abbayes et les couvents, comme moines qui par l'étude et le recopiage des manuscrits, les moines maintiennent, même amoindrie ou censurée, la continuité avec la vie intellectuelle de l'Antiquité gréco-latine. Il y a un recule des connaissances et des sciences développées par les grecs et les romains car il devient très dangereux de contredire les affirmations de la Bible. La foi prend le dessus sur la raison et ceux qui contestent les vérités officielles risquent d'être accusés d'hérésie (ne pas accepter la doctrine d'une religion) . En 622 commence l'ère musulmane et l'expansion de cette civilisation, conscient de leur retard en sciences et en philosophie des califes créent des maisons de la sagesse à Bagdad et ordonnent la traduction de toutes les connaissances produites par les civilisations les plus avancées de l'époque, grâce à eux, les écrits de Platon et d'Aristote n'ont pas été perdus et pourrons contribuer à produire à la fin du moyen-âge une renaissance des savoirs antiques en occidents.

4) LA RENAISSANCE

Durant des siècles, les hommes d'élite avaient été les guerriers, ou, vers la fin du Moyen Âge, les riches marchands et banquiers. Et puis, presque soudainement, voici que tout changeait : **des hommes nouveaux faisaient leur apparition sur le devant de la scène. Ce changement se produisit entre la fin du XIVe et le milieu du XVe. Les esprits les plus admirés, ceux qui accédaient à la célébrité, furent ceux qui connaissaient plusieurs langues, qui restaient enfermés durant des mois dans les bibliothèques ou les laboratoires. Ils exploraient les secrets de la nature, dont ils découvraient les lois. Ils maîtrisaient des techniques nouvelles, inventaient et faisaient construire des machines étonnantes. Ces hommes vivant des choses de l'esprit étaient les nouveaux héros de l'Europe : leur promotion représentait une véritable révolution culturelle. La découverte de manuscrits de la Grèce et de la Rome antiques fut certainement l'élément qui favorisa le plus l'épanouissement de ce mouvement.**

5) LES LUMIÈRES : LA RAISON, LA RÉFLEXION COMME PRINCIPE FONDAMENTAL

Les philosophes du siècle des Lumières soumettent à la critique, par la Raison, les croyances religieuses les institutions politiques (la monarchie absolue, modèle politique adopté par un grand nombre d'États européens de l'époque), les réalités sociales (les privilèges créant l'inégalité), l'organisation économique (l'interventionnisme de l'État et même pour certains la notion de propriété privée). Ils cherchent à expliquer le monde par la raison et non par la religion. Les philosophes luttent contre les préjugés (ce qui est admis sans réfléchir) et les abus.

Ils sont persuadés qu'une nouvelle organisation du monde selon les données de la Raison, permettra aux hommes de vivre mieux.

Le rôle des philosophes est donc de critiquer ce qui existe afin d'éliminer tout ce qui nuit à la liberté de la personne. Par leurs écrits, ils veulent instruire les hommes et leur faire connaître leurs droits. Pour que leurs idées soient appliquées, ils tentent d'influencer les souverains européens pour les transformer en despotes éclairés. Leurs œuvres ont du succès, malgré la censure dans de très nombreux pays, et vont former intellectuellement une grande partie des nobles libéraux et des bourgeois européens.



SOCRATE

Socrate est un philosophe né à Athènes en 470 av. J.-C.. Il était le fils d'un sculpteur nommé Sophronisque et d'une sage-femme nommée Phénarète. Il fut lui-même sculpteur, puis il s'adonna tout entier à la philosophie. Il suivit les leçons de sages qui étaient venus à Athènes attirés par son prestige. Il se fit d'abord remarquer par l'originalité de ses discours et de sa manière de vivre.

Il allait nu-pieds, résistait à la soif et à la faim, bravait le froid, arrêtaient-les hommes, les jeunes gens dans la rue, les interrogeait et causait; avec eux. Ce fut une sorte d'apôtre qui rêva de ramener ses concitoyens à la vertu et de réorganiser sa cité, de la rendre plus grande, plus forte et plus éclatante.

Il fut aussi mystique. (les mystiques pré-

tendent avoir fait l'expérience de la rencontre avec un être d'origine divine)

Il crut avoir reçu la mission spéciale de changer ses compatriotes, et se vit bientôt entouré d'un grand nombre de jeunes gens qu'il formait par ses leçons.

Remplissant tous ses devoirs de citoyen, à la guerre comme à la paix, il se distingua par son courage en plus d'une occasion, notamment à Tanagre, à Potidée, où il sauva la vie d'Alcibiade, à Délium, où il sauva également la vie à Xénophon, il donna l'exemple de toutes les vertus et se signala par son désintéressement, sa générosité, son égalité d'âme : on sait que sa femme Xanthippe mit plus d'une fois sa patience à l'épreuve : il mérita enfin d'être proclamé par l'oracle de Delphes le plus sage des humains.

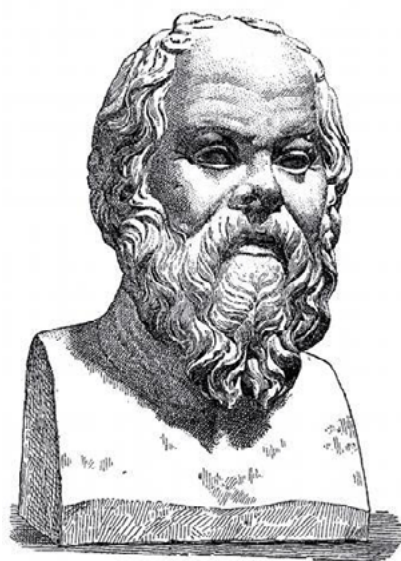
Subtil et railleur, son éloquence était appréciée et admirée.

Il se fit ainsi de nombreux ennemis, à la tête desquels étaient les Sophistes (des rhéteurs habiles) et les partisans des vieilles croyances, les démagogues (qui veulent plaire au peuple) , et le peuple qui ne le distinguait pas des adversaires qu'il combattait. C'est ainsi qu'Aristophane l'attaqua dans sa comédie des Nuées, dès 424. Ses imprudences politiques achevèrent de le perdre. Il ne ménageait pas les dirigeants politiques (Thémistocle , Périclès)

En 406, il déplut à ses concitoyens en, refusant, de mettre aux voix, comme «**prytane**» (**une sorte de juge élu par le peuple**) , la mort des généraux qui avaient combattu aux Arginusés (une bataille) . Plus tard,

il résista encore aux trente tyrans (qui étaient devenus maîtres d'Athènes et qui obéissaient aux Spartiates) . Il fut accusé par Melitus, un poète obscur, Lycon, un orateur politique, Anytus, un corroyeur, personnage puissant et populaire, **de corrompre la jeunesse et de mépriser les dieux.**

Il refusa de se défendre, et fut, malgré son innocence, condamné à boire la ciguë. Il aurait pu se sauver; ses amis lui offrirent les moyens de s'évader, mais il repoussa leurs offres, ne voulant pas désobéir aux lois. Il subit la mort avec résignation (- 400) au milieu de ses disciples en les entretenant de l'immortalité de l'âme. Platon a raconté ses derniers moments dans le Phédon.



Socrate (470-400).
(Buste du Musée du Capitole à Rome.)

Ce philosophe disait avoir un génie particulier qui le dirigeait dans sa conduite : on ne sait si c'était là une ruse employée pour donner plus de poids à ses conseils, ou si ce n'était pas plutôt une illusion qui lui faisait prendre pour une inspiration divine ce qui lui venait de l'intuition

Points communs entre Jésus et Socrate

Certains penseurs ont relevé d'intéressants points communs entre Socrate et le Christ. Voici ce qu'écrivait Jean-Jacques Rousseau dans *Émile* ou De l'éducation :

« Socrate prenant la coupe empoisonnée bénit celui qui la lui présente et qui pleure ; Jésus, au milieu d'un supplice affreux, prie pour ses bourreaux acharnés. »

- Socrate et le Christ meurent tous les deux injustement condamnés. Tous les deux, ils vouent leur vie à la spiritualité. Ils sont attachés de manière absolue à la vérité.

- Il existe des similitudes entre Socrate et le Christ dans la pratique de leur vocation. Tous deux n'ont rien écrit. Ce ne sont pas des intellectuels. Ils auront fait, en outre, des travaux manuels ; le premier sculpteur, le second charpentier et tailleur de pierre. Ils ne font pas de conférences dans des bureaux. Nul besoin de les payer pour les écouter. De toute façon, nous retrouvons Jésus « sans cesse en compagnie des prolétaires, des misérables, des lépreux, des malheureux de toute sorte mis au ban de la société ».

- La philosophie à l'époque de Socrate est utile pour la vie ordinaire et quotidienne. À partir de là, le philosophe, tel Socrate, ne peut qu'être un être simple et intégré à la société. Lui et Jésus sont dans les rues des cités ou dans les chemins de campagne, et usent uniquement de la parole : une parole désintéressée, gratuite, au langage simple, afin d'être sûrs d'être compris par tous. Aussi, ils sont vraiment ce qu'ils défendent.

La distance ne se veut nulle entre leurs paroles, leurs actes et leurs manières de vivre. Ils n'ont, d'ailleurs, aucun bien et vivent parmi les gens pauvres.

- Comme Socrate en son temps, le Christ, au cours de sa rencontre avec la Samaritaine, use de la maïeutique. Qu'est-ce que celle-ci ?

« L'art de faire accoucher les esprits » répond Socrate, dont la mère était sage-femme. La maïeutique est une technique reposant beaucoup sur les questionnements – pour que l'interlocuteur se rende compte de lui-même qu'il est contradictoire, ou qu'il a des certitudes qui sont fausses, ou qu'il en sait moins, ou plus, que ce qu'il croyait.

Pourquoi? : Pour mieux les convaincre, pour qu'ils intègrent d'une meilleure façon les vertus(bonté , sagesse , courage ...) , pour qu'ils vivent vraiment en eux-mêmes une transformation morale positive, pour les amener à formuler eux-mêmes des réponses ? Ainsi, Socrate ou Jésus, certes, contribue à la révélation mais une bonne partie de celle-ci vient de la personne interrogée.

Nous voyons que le Christ, dans son dialogue avec la Samaritaine, sait faire naître, chez l'autre, une remise en question. À sa manière, alors que, selon les mœurs ambiantes, il ne

devrait pas parler avec cette femme membre d'un peuple hostile aux Juifs, Jésus chamboule les codes. En plus, il est à l'opposé de la misogynie que nous pouvons retrouver à l'époque.

Pour bien des choses et à leur manière, Jésus et Socrate sont des révolutionnaires.

- Ils ont tous deux été considérés comme des traîtres par les communautés politiques et religieuses de leur temps. Ils ont tous deux été exécutés.

But de la philosophie :

Développer notre sagesse afin de se construire une vie heureuse mais comment s'y prendre , le texte qui suit tente de donner une réponse à cette question

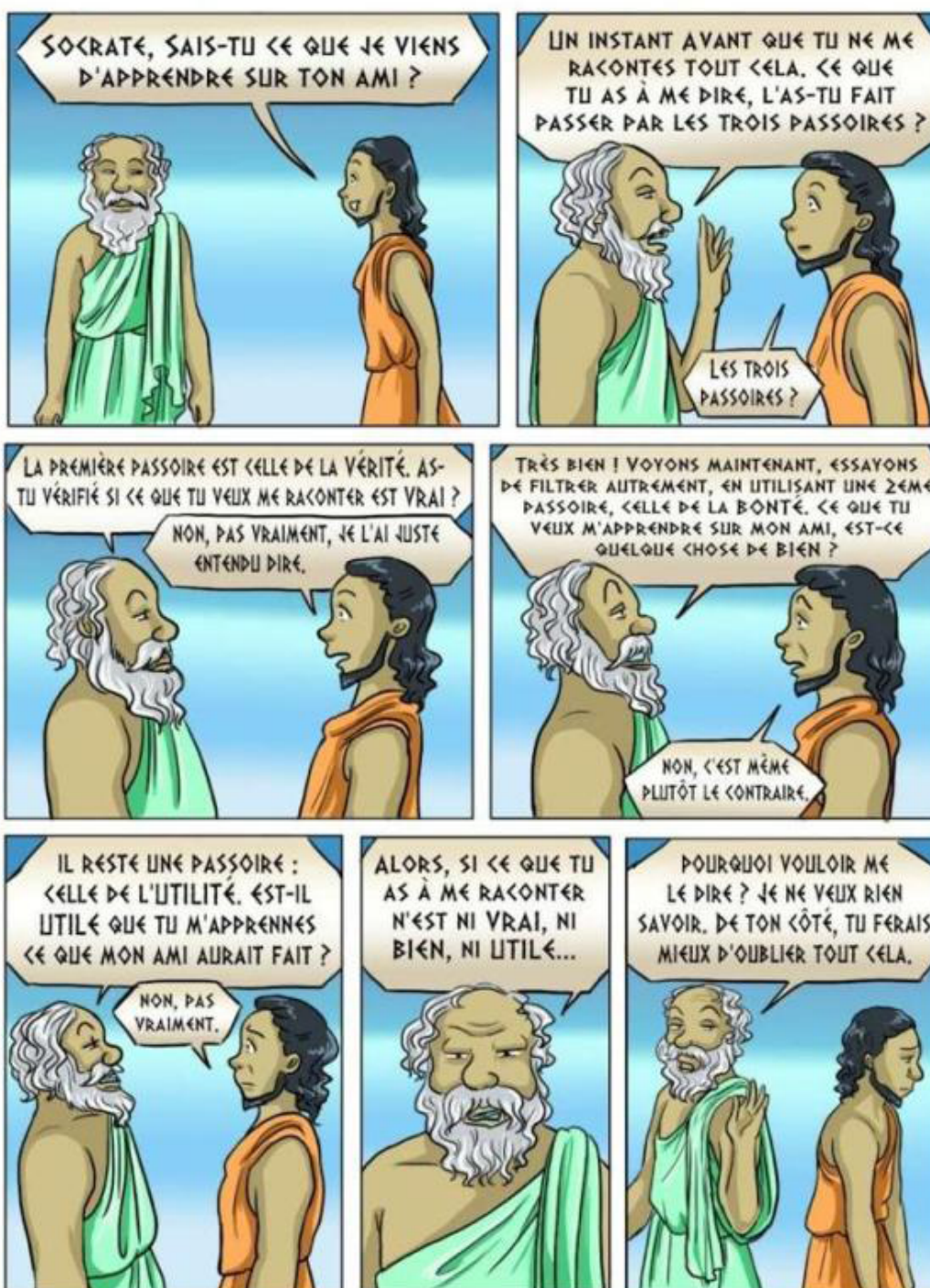
L'Euthydème est un des nombreux dialogues rédigés par Platon alors que le souvenir de Socrate était toujours frais à sa mémoire. Socrate est le personnage principal et il interroge son interlocuteur, en l'occurrence ici, Clinias.

Extrait de l'Euthydème.....

SOCRATE (S) - Est-il vrai que nous autres, hommes, nous voulons tous être heureux ? Cela est stupide, sans doute, de poser des questions pareilles; car qui ne veut pas être heureux ?

CLINIAS (C) - Personne.

S - Bien, alors poursuivons. Puisque nous souhaitons être heureux, comment pourrions-nous l'être ? Quand nous possédons beaucoup de biens ? N'est-ce pas une question aussi stupide que la première ? Car il est bien clair qu'il en est ainsi.



AVANT DE RACONTER TOUTES SORTES DE CHOSSES SUR LES AUTRES, IL EST BON DE PRENDRE LE TEMPS DE FILTRER CE QUE L'ON AIMERAIT DIRE.

C - Oui.

S - Quelles sont donc les choses qui se trouvent être des biens pour nous? Ce n'est pas difficile à dire, et il ne faut pas être bien profond pour connaître la réponse. Car tout le monde sait qu'être riche, c'est un bien. N'est-ce pas?

C - Oui, bien sûr.

S - Être en bonne santé, beau, et tous les autres avantages corporels, comme la force, l'agilité, la souplesse, etc.

C - Oui.

S - Par ailleurs, être bien né, de bonne famille, le pouvoir et la réputation sont clairement des biens réels.

C - C'est sûr.

S. Alors quel autre bien nous reste-t-il encore ? Que penses-tu d'être sage, courageux? Pour l'amour de Dieu, Clinias, comment évalues-tu ces choses? Si nous disons que ce sont des biens, notre hypothèse sera-t-elle correcte ? Car on nous le contesrait peut-être. Mais toi, dis, qu'en penses-tu?

C - Ce sont des biens Socrate.

S - Bon, maintenant, le savoir ? Est-ce un bien ? Qu'en dis-tu ?

C - C'est un bien.

S - Réfléchis donc, afin que nous n'oublions pas un bien qui vaille d'être mentionné.

C - Mais j'ai l'impression que nous n'en avons omis aucun.

S - Bon Dieu ! Nous avons omis le plus grand

des biens !

C - Qu'est-ce que c'est ?

S - La RÉUSSITE, mon cher Clinias. Tous les hommes, les plus défavorisés surtout, affirment qu'il est le plus grand des biens.

C - C'est vrai Socrate.

S - Mais nous sommes ridicules, Clinias.

C - Comment ça, Socrate?

S - Parce que la réussite, nous l'avons déjà rangée parmi les biens que nous avons mentionnés.

C - Que veux-tu dire?

S - C'est que, sans doute, on prête à rire quand on dit deux fois la même chose!

C - Explique-moi plus clairement, s'il-te-plaît!

S - Le savoir c'est sans aucun doute la réussite - un enfant le saurait!

C - Comment ?(...)

S - Si tu étais malade, avec qui aimerais-tu mieux te trouver ? avec un médecin qui connaît la médecine, ou avec un qui n'y connaît rien ?

C - Avec un médecin qui la connaît.

S - Donc, ne penses-tu pas agir avec de meilleures chances de réussite quand tu agis avec un homme qui sait, plutôt qu'avec un homme qui est ignorant?

C - Ça va de soi !

S - Le savoir, mon cher Clinias, est donc partout ce qui fait que les hommes réussissent. La présence du savoir, là où il est présent,

fait qu'on a pas besoin en plus de la réussite. Quand on sait, on réussit. Maintenant. Tantôt, nous étions d'accord pour dire, Clinias, que si beaucoup de biens étaient présents, nous pourrions avoir le bonheur.

C - Oui, nous le disions.

S - Mais pourrions-nous être heureux grâce au seul fait que nous possédons ces biens, même si ces biens ne nous étaient utiles en rien? Ou bien s'ils nous étaient utiles?

C - S'ils nous étaient utiles.

S - Or en quoi nous seraient-ils utiles si nous ne faisons que les posséder, sans nous en servir? Nous aurions par exemple beaucoup de choses à manger, mais nous ne les mangerions pas; ou bien des choses à boire, mais nous les boirions pas. Est-ce que cela nous serait utile?

C - Non !(...)

S - Donc, si l'on doit être heureux, il faut, semble-t-il, non seulement posséder de pareils biens, mais aussi s'en servir, car il n'y a rien d'utile à les posséder.

C - C'est vrai.

S - Alors, Clinias, suffit-il pour qu'un homme soit heureux qu'il possède ces biens et qu'il s'en serve ?

C - Il semble que oui.

S - S'il s'en sert bien, ou s'il s'en sert mal?

C - S'il s'en sert bien.

S - Tu as raison. Je pense en effet qu'il est sans doute encore plus mauvais, si on se sert d'une chose et qu'on en fait un mauvais usage, que de ne pas s'en servir. Car dans le premier cas,

c'est un mal; mais dans l'autre, ce n'est ni un bien ni un mal. Es-tu d'accord ?

C - Oui.(...)

S - En est-il donc de même dans l'usage de ces biens que nous avons mentionnés d'abord - richesse, santé, beauté -, pour faire un usage correct de pareils biens, est-ce l'effet d'un savoir, qui guide l'action et la rend correcte, ou est-ce dû à autre chose ?

C - Ce doit être l'effet d'un savoir.

S - Quelle utilité, bon Dieu, y a-t-il à posséder tous ces biens, si l'on n'a ni la raison ni le savoir ? Un homme qui posséderait beaucoup, et agirait beaucoup, mais sans avoir la sagesse, quel profit en aurait-il ? N'aurait-il pas mieux valu qu'il eût peu tout en ayant la sagesse? (...) En somme, Clinias, la question n'est pas de savoir ce que sont ces biens - richesse, santé et beauté -, parce que pris en eux-mêmes, ils n'ont pas de valeur. Mais, s'ils sont utilisés avec sagesse, ce sont des biens fort grands.

S - Quelle conséquence devons-nous tirer de tout ceci ? Parmi toutes les choses qu'on peut posséder, y en a-t-il une qui soit un bien ou un mal, sinon ces deux-ci qui le sont réellement : la sagesse qui est le bien, l'ignorance qui est le mal ?

C - Je suis d'accord avec toi.

S - Puisque nous aspirons tous à être heureux, et puisqu'il nous est apparu qu'on le devient en se servant des choses et en s'en servant bien, et puisque la réussite, c'est la sagesse qui le procure, tout homme doit donc, semble-t-il, par tous les moyens, se mettre en mesure de devenir le plus sage possible, n'est-ce pas ?

C - Oui.

S - C'est ce bien-là qu'il faut recevoir bien da-

vantage que des richesses. Qu'en penses-tu ?

C - Je suis de ton avis

QUESTIONS :

Quelle est l'objectif de ce texte ? :

Quelle est la forme de ce texte, comment est-il construit ?

Chapitre 1 : Epistémologie:

Question type: Qu'est-ce que la réalité?

Quand on étudie la philosophie, on s'aperçoit rapidement de la diversité des points de vue.

Mais il ne faudrait pas penser qu'il y a autant de courants philosophiques que de philosophes. En fait, les philosophes peuvent être regroupés en grandes tendances selon les similitudes de leurs points de vue sur certaines questions fondamentales de la philosophie. L'une de ces questions fondamentales est la question de la connaissance du monde.

Qu'est-ce que la réalité ? Peut-on connaître la vérité? La connaissance est-elle possible? Sont les questions posées par l'épistémologie.

Les différents moyens utilisés par l'homme pour comprendre le monde qui l'entoure, ont tous pour but de découvrir quelques pans de plus de la réalité. Ce que nous appelons les lois de la nature. Pourtant nous ne savons pas ce qu'est la réalité, si elle existe ou même si elle est unique.

Deux écoles philosophiques se disputent : les idéalistes contre les réalistes

Généralement les philosophes peuvent être classés en deux camps, idéalistes ou empiristes (réalistes), selon qu'ils manifestent une plus ou moins grande propension à privilégier les idées ou les faits, les idéaux ou les observations, le monde invisible ou le monde visible.

A) MATRIX ET LA CAVERNE DE PLATON OU LA PENSÉE IDÉALISTE



Matrix présente un grand intérêt philosophique. Le film est une excellente illustration de l'allégorie de la Caverne de Platon.

Les personnages

Thomas « Neo » Anderson (Keanu Reeves)

Thomas Anderson est un jeune prodige de l'informatique qui mène une double vie. Le jour, il est informaticien et la nuit, c'est un pirate informatique qui opère sous le pseudonyme de Neo. Un jour, il est contacté par un certain Morpheus qui lui révèle que le monde dans lequel il vit n'est pas le monde réel. Neo abasourdi apprend que lui seul pourra sauver l'humanité.

Son nom, Neo, est une anagramme de «one». Et «the one» signifie l'élu en anglais. Cela peut également signifier «le nouveau».

Morpheus (Laurence Fishburne)

Morpheus est le commandant du Nebuchad-



nezzar. Il vit dans le monde réel, après avoir réussi à s'extraire de la matrice. L'Oracle lui a prédit qu'il trouverait un jour l'Elu, celui qui sauvera les hommes de l'emprise des machines.

Le nom de Morpheus est le nom du dieu grec

Morphée, l'un des nombreux enfants d'Hypnos, le Sommeil. Il suscite les rêves dans lesquels il prend la forme de différents personnages. Dans le film, c'est le personnage qui montre la différence entre rêve et réalité.

Trinity (Carrie-Anne Moss)

Trinity fait partie de ceux qui ont réussi à s'échapper de la matrice. Elle est une alliée précieuse pour Morpheus, et elle l'aide dans sa recherche de l'Elu. L'Oracle lui a prédit qu'elle en tomberait amoureuse, ce qui s'avérera être le cas.

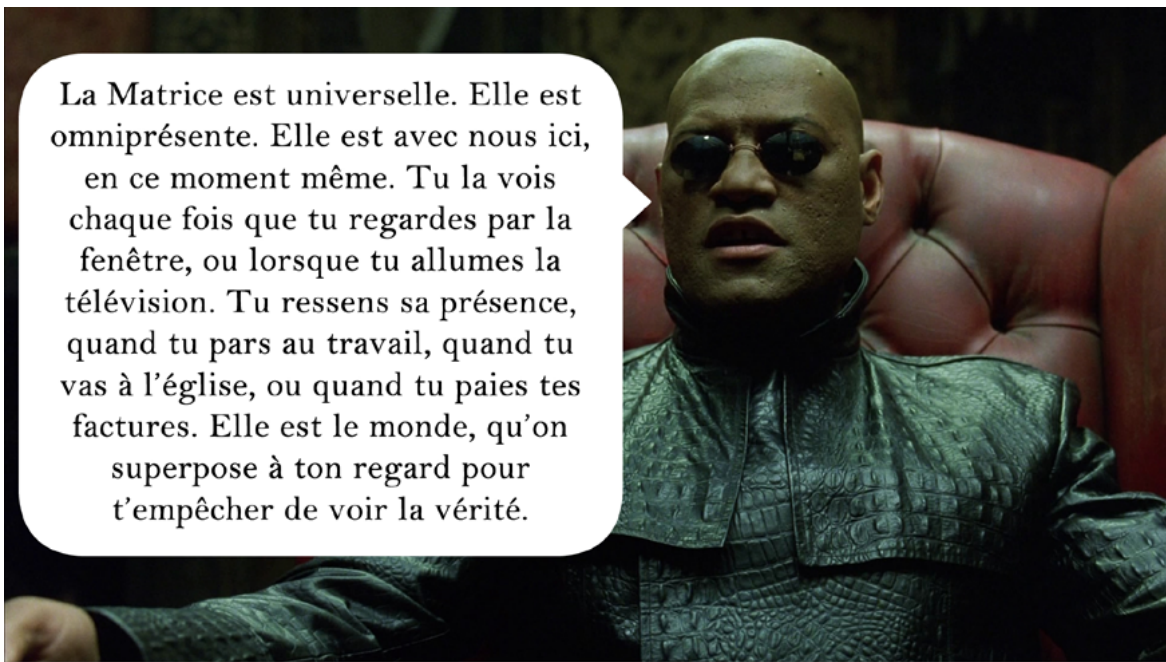
Agent Smith (Hugo Weaving)

C'est le plus cruel et le plus déterminé des trois agents que nous voyons dans le film. C'est une machine, dont on ne voit pas le vrai visage, qui peut se trouver dans la matrice à n'importe quel endroit. Il prend alors la place d'une personne comme les autres. Son but est d'avoir les codes de Zion (dernière cité appartenant aux hommes) pour que le règne des machines sur l'homme soit absolu. Smith est le nom le plus courant dans le monde anglo-saxon, et il peut donc se substituer à n'importe qui.

Cypher (Joe Pantoliano)

Son vrai nom est Reagan. Ce pseudonyme de Cypher n'est pas choisi par hasard : en effet, en anglais, il signifie le code dont se servent les espions. Cet homme est lui aussi un rescapé de la matrice. Mais vivre dans le monde réel ne lui convient pas. C'est pour cela qu'il signe un pacte avec l'Agent Smith. Il lui livre Morpheus (qui connaît les codes de Zion), en échange de quoi il sera réintégré dans la matrice, sans souvenir de son escapade dans le monde réel. Malheureusement pour lui, il sera tué par Tank après la capture de Morpheus.

La Matrice est universelle. Elle est omniprésente. Elle est avec nous ici, en ce moment même. Tu la vois chaque fois que tu regardes par la fenêtre, ou lorsque tu allumes la télévision. Tu ressens sa présence, quand tu pars au travail, quand tu vas à l'église, ou quand tu paies tes factures. Elle est le monde, qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité.



As-tu déjà fait ces rêves Néo, qui semblent plus vrais que la réalité ? Si tu étais incapable de sortir d'un de ces rêves ? Comment ferais-tu la différence entre le monde du rêve et le monde réel ?



“Qu'est-ce que le réel ? Quelle est ta définition du réel ? Si tu veux parler de ce que tu peux toucher, de ce que tu peux goûter, voir et sentir alors le réel n'est seulement qu'un signal électrique interprété par ton cerveau”.



Résumé du film

Thomas Anderson est informaticien dans un grand organisme d'Etat. Mais il a une double identité. Il est également un pirate informatique connu sous le nom de Neo. Un jour, il est contacté sur son lieu de travail par le très célèbre pirate informatique Morpheus qui le met en garde contre trois agents qui vont venir le chercher. Neo ne peut s'enfuir et est donc arrêté par ces derniers. Ils lui proposent de mettre les charges retenues contre lui de côté à une seule condition : il doit les aider à retrouver Morpheus.

Mais Neo refuse. Deux des agents se saisissent de lui tandis que le troisième introduit une entité électronique dans son corps après avoir fait disparaître sa bouche, le laissant alors incapable de se défendre. Au moment même où cette « chose » s'introduit en lui, Neo se réveille brusquement dans son lit. Tout cela ne serait alors qu'un mauvais rêve, un horrible cauchemar ?

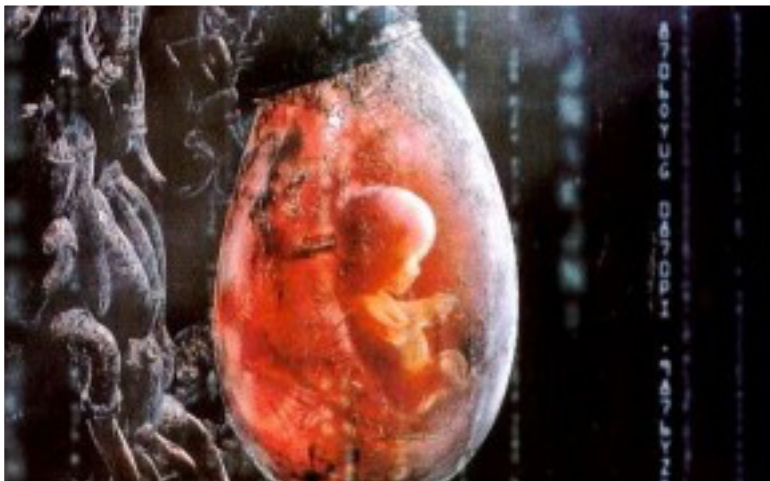
Mais voilà que Morpheus contacte à nouveau Neo. Une fois auprès de lui, il donne le choix à Neo entre deux pilules : la bleue ou la rouge. Neo prend la rouge. Est-il prêt à affronter la vérité ?

Le voilà maintenant transporté dans un avenir dévasté où les machines ont pris le contrôle du monde. Ces intelligences artificielles nous manipulent ; nous ne sommes en réalité qu'une source d'énergie pour ces êtres mécaniques. L'humanité entière est maintenant une batterie. Mais les hommes

vivant dans la Matrice sont inconscients de l'existence de celle-ci. Une fois le corps de Neo débranché de la machine, et récupéré par Morpheus et son équipage à bord de leur vaisseau, le « Nabuchodonosor », celui-ci devra affronter son destin. En effet, Morpheus est persuadé que Neo est l'Élu, le seul capable de vaincre la Matrice et ses agents. Il devra alors apprendre à maîtriser les arts martiaux. Neo est tout d'abord sceptique, mais au fur et à mesure que sa rapidité, son agilité et ses forces se multiplient, il doit accepter la vérité : il est l'Élu.

L'idée générale de Matrix est la suivante.

On se trouve projeté dans le futur. Là, on découvre que la planète a été envahie par des robots, après une guerre nucléaire qui a rendu le monde inhabitable par des moyens normaux. Les robots se servent des êtres humains pour fabriquer l'énergie dont ils ont besoin...



Pour cela, ils ont stocké nos corps dans un fluide spécial, et chaque être humain a un petit nombre de « bioports » implantés dans son système nerveux. A quoi servent ces bioports ? Ce sont par leur intermédiaire que le « super-ordinateur » (la matrice,

ou Matrix) agit sur nos cerveaux. Pour quoi faire agit-il sur nos cerveaux ? Pour nous faire croire certaines choses. Plus précisément, pour nous faire croire que rien n'a changé, pour que nous n'ayons pas conscience de cet esclavage, les robots ont eu l'idée de cette matrice qui nous donne l'impression (l'illusion !) que le monde est comme avant.

Par conséquent, le monde dans lequel vivent les gens, le monde quotidien dans lequel ils travaillent, vont au cinéma, au restaurant, etc., n'est en fait qu'une illusion, produite par un ordinateur qui agit directement sur leurs cerveaux. Les gens qui habitent ce « monde » vivent dans un monde virtuel, et ne s'en rendent jamais compte, mis à part certains individus qui, on ne sait trop comment, ont réussi à échapper à l'action de l'ordinateur. L'idée centrale du film, si on va plus loin que l'exposé/ résumé de l'intrigue, est la suivante : nos expériences ne sont pas véridiques : les objets que nous nous représentons, et le monde en général, pourraient très bien ne pas exister réellement.

ALLÉGORIE DE LA CAVERNE PLATON (427 – 348 AV. JC)

Une allégorie, c'est une image. Platon a conscience que sa philosophie n'est pas accessible à tout le monde, alors pour que l'on puisse tous comprendre, il utilise des images.

À travers cette allégorie, Platon met en scène la condition humaine, la nôtre, mais également celle de nos ancêtres. Pour lui, nous sommes tous prisonniers d'une caverne.

Cette caverne dans laquelle nous sommes pris au piège, c'est l'illusion. Platon affirme nous vivons tous dans l'illusion. Nous sommes prisonniers de nos jugements, de fausses idées reçues, de croyances... Et tout ça, ça nous empêche de vivre dans la vérité ; puisque ce que nous croyons savoir est faux, notre rapport avec le réel est donc complètement erroné.

Pour nous en faire prendre conscience, et pour éclairer les gens de son époque alors, il nous montre la médiocrité de notre condition

pour que nous puissions nous en délivrer.

Voici quelques exemples d'allégories :

- a) Une femme aux yeux bandés tenant une balance : allégorie de la Justice.
- b) La statue de la Liberté : allégorie de la Liberté.
- c) Marianne : allégorie de la République :
- d) La Colombe et le rameau d'olivier : allégorie de la Paix.

Allégorie de la caverne

SOCRATE - Comparons maintenant notre nature humaine à l'éducation. Imagine des hommes dans une grotte, dont l'entrée est longue. Ils y vivent depuis toujours, les jambes et la nuque attachées, ce qui les empêche complètement de bouger. Ils ne peuvent tourner la tête et regardent toujours droit devant.

Loin derrière et plus haut qu'eux brûle un feu dont la lumière leur parvient. Entre le feu et ces hommes, un muret a été élevé, comme le muret derrière lequel se cachent les marionnettistes.

GLAUCON - Je vois.

SOCRATE - Des hommes portant toutes sortes d'objets passent derrière ce muret. Ils transportent des statues d'êtres humains ou d'autres êtres vivants. Ces objets en bois, en pierre et de tout matériau dépassent du muret. Certains porteurs parlent et d'autres se taisent.

GLAUCON - Ce sont d'étranges prisonniers.

SOCRATE - Ils nous ressemblent, pourtant ! Premièrement, penses-tu que ces

hommes aient jamais vu autre chose que les ombres de ces objets? Des ombres provoquées par la lumière du feu sur la paroi de la grotte en face d'eux ?

GLAUCON - Impossible, s'ils ont la tête immobile.

SOCRATE - S'ils parlent ensemble, ils considèrent sûrement ce qu'ils voient comme la réalité ?

GLAUCON - Nécessairement.

SOCRATE - S'il y avait un écho venant de la paroi ? Ne penseraient-ils pas que ce son est produit par la chose qu'ils voient ?

GLAUCON - Sûrement.

SOCRATE - Bref, pour tous ces hommes, le vrai n'est rien d'autre que l'ensemble des ombres de ces objets fabriqués ?

GLAUCON - Absolument.

SOCRATE - Examine ce qui se passerait si on détachait leurs liens. Chaque fois que l'un d'eux serait détaché et qu'il serait obligé de se lever, de se retourner, de marcher et de regarder la lumière, ne souffrirait-il pas ? L'éblouissement ne le rendrait-il pas incapable de distinguer les choses dont il ne voyait que les ombres? Comment réagirait-il si on lui disait que, tout à l'heure, il ne voyait que des sottises, mais que maintenant il regarde ce qui est réellement ? Ne crois-tu pas qu'il serait perdu ? Qu'il considérerait plus vrai ce qu'il voyait avant ?

GLAUCON - Les ombres lui sembleraient plus vraies.

SOCRATE - Si on l'obligeait à regarder la lumière elle-même, il aurait mal aux yeux et il la fuirait pour se retourner vers ce qu'il est ca-

pable de distinguer, trouvant ces choses plus nettes.

GLAUCON - Certainement.

SOCRATE - Et si on lui faisait gravir la pente raide, si on l'amenait dehors, à la lumière du soleil, ne souffrirait-il pas ? Ses yeux éblouis ne seraient-ils pas incapables de distinguer la moindre chose qu'on lui dirait être vraie ?

GLAUCON - Ils n'en seraient pas capables tout de suite.

SOCRATE - En effet, l'homme devrait s'habituer. Pour commencer, il distinguerait les ombres des choses. Puis, sur l'eau, par exemple, il pourrait voir les images des hommes et des autres réalités. Plus tard, il finirait par apercevoir la réalité elle-même. Ensuite, la nuit, il pourrait regarder les objets dans le ciel, le ciel lui-même, la lumière des astres et de la lune.

GLAUCON - Effectivement.

SOCRATE - Ce n'est que plus tard, en dernier lieu, qu'il serait capable de distinguer le soleil lui-même, en lui-même, tel qu'il est.

GLAUCON - Nécessairement.

SOCRATE - En raisonnant au sujet du soleil, il conclurait que c'est lui qui produit les saisons, qui régit tout dans le monde visible, y compris ce qu'il voyait dans la grotte.

GLAUCON - Il en viendrait là.

SOCRATE - Ne penses-tu pas qu'il s'estimerait heureux de ce changement ?

Ne plaindrait-il pas ceux qui sont restés dans la grotte ?

GLAUCON - Oui, certainement.

SOCRATE - Tous les honneurs et les louanges de ces gens, les privilèges accordés à celui qui distingue le mieux ce qui passe sur le mur, à celui qui mémorise le mieux ces choses, penses-tu que notre homme les désirerait ? Ne préférerait-il pas n'être qu'un laboureur dans la réalité, plutôt qu'un savant au royaume des apparences ?

GLAUCON - Il ne voudrait jamais revivre comme avant.

SOCRATE - S'il redescendait s'asseoir à la même place, ne serait-il pas aveuglé par l'obscurité ?

GLAUCON - Oui, certainement.

SOCRATE - S'il devait alors se prononcer sur les choses de là-bas, ne ferait-il pas rire ? On penserait que son séjour lui a abîmé les yeux, qu'il ne vaut pas la peine d'aller là-haut. Si notre homme tentait de détacher ses semblables pour les mener en haut, ne le tueraient-ils pas ?

GLAUCON - Oui.

SOCRATE - Cette image s'applique intégralement à ce dont nous parlions. Ce que nous connaissons par la vision ressemble au séjour dans la grotte. L'ascension et la contemplation des choses d'en haut correspondent à la montée de l'âme vers l'intelligible. Parmi tout ce que l'on peut connaître, le terme ultime est l'idée du Bien. I

Tiré de : La République, Livre VII
Questions sur le texte :

1. Le récit oppose deux lieux très différents : lesquels ? Sont-ils sans lien ? La caverne et ses illusions est-elle une prison complètement close ? Quelle conséquence

pouvez-vous en tirer quant à la possibilité pour l'homme d'atteindre la vérité ?

2. Pourquoi les prisonniers prennent les ombres pour la réalité ? A quoi leur connaissance est-elle limitée ?

3. Entre la caverne et le feu passe un chemin, le prisonnier qui est jeté hors de la caverne parcourt ce chemin : qu'y gagne-t-il ? Que perd-il ?

4. Quel rapport les ombres projetées sur la paroi de la caverne entretiennent-elles avec les statuettes ? Les connaissances des prisonniers sont-elles complètement fausses ?

5. Comment réagissent les prisonniers au discours de celui qui est sorti de la caverne ? Quelles sont les conséquences sociales d'une affirmation contraire aux croyances partagées ?

6. Comparez la situation des prisonniers de la caverne décrite par Platon avec la situation des hommes dans la Matrice.

7. Comparez le devenir du prisonnier libéré avec celui de Neo.

8. Quelle est alors leur mission ?

CONCLUSION

Le mythe de la Caverne nous livre une double métaphore, celle de la recherche du vrai (la dialectique pour Platon) et celle de l'opinion. Les prisonniers n'ont pas besoin de chaînes : elles sont forgées par leur foi dans ce qu'ils voient.

Leur pseudo-savoir (celui des ombres) est précisément ce qui les tient prisonniers. C'est d'ailleurs pour cela que seuls ils ne pourront entreprendre de quitter la caverne. Il faudra



ÉTAPE 1 :
L'IGNORANCE DES
PRISONNIERS

ÉTAPE 2 : VERS L'ÉDUCATION



doucement les forcer à regarder du côté de la lumière et progressivement leur faire identifier dans les étapes successives de leur progression, l'insatisfaction du résultat qu'ils obtiennent.

On va, dans cette progression critique, de l'illusion des sens (les ombres = l'opinion du corps) aux vérités de l'intelligible, (les essences, et au-delà, le souverain bien, symbolisé ici par le soleil).

Le texte de Platon revêt une sorte de valeur prophétique : connaître, progresser vers le vrai, c'est toujours pour l'homme dénoncer d'abord une mauvaise position du problème, reconnaître ce que l'on croit déjà savoir comme une erreur.

Nos sens nous trompent

Prenons pour exemple ce que voient nos yeux et ce que sent notre corps : ils voient le soleil qui tourne dans le ciel, il sent l'immobilité du sol sous nos pieds, et l'ensemble de nos sensations nous donne l'opinion que nous sommes fixes, centres d'un mouvement universel autour duquel s'accomplit le

mouvement des astres. Le génie de Copernic et Galilée sera de dénoncer la relativité de ce point de vue : ce mouvement n'est vrai que relativement à l'observateur ; et Galilée démontrera la fausseté de cette théorie, en transformant en simple possible ce qui prétendait à la vérité.

L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE ET LE FILM MATRIX : SIMILITUDES ET DIFFÉRENCES

I. La caverne

Platon, dans l'allégorie de la Caverne, nous décrit une caverne à l'intérieur de laquelle se trouve une longue rangée de personnes assises dos à la sortie. Enchaînées à leur chaise depuis leur naissance, ces personnes n'ont pour champ de vision que le lointain mur de la caverne. Et leur vision de la réalité ne se limite qu'à celle-ci. Mais les prisonniers ne sont pas les seuls occupants de cette caverne. En effet, ceux que Platon nomme les marionnettistes, retiennent les prisonniers en captivité à leur insu. Un feu brûlant dans la caverne leur permet d'entrevoir ce qui les entoure, mais leur perception est altérée. Ils ne



David Eagleman s'intéresse à une question fondamentale posée par des siècles de philosophie : «qu'est-ce que la réalité ?». Des études scientifiques démontrent que l'homme, influencé par les interprétations de son cerveau, ne peut percevoir le monde tel qu'il est vraiment. Le cerveau, organe d'à peine 1,5 kilos, capte des milliers d'informations à la seconde, les trie quasi-instantanément puis les organise selon une logique bien précise, dans le but de construire l'univers sensoriel qui devient familier. Réalité ou illusion ?

voient sur le mur au fond de la caverne que les ombres de ce que les marionnettistes veulent bien leur montrer. Dans Matrix, comme les prisonniers de la caverne, les humains enfermés dans la matrice ne voient que ce que les machines veulent bien leur laisser voir. Ils sont amenés à croire que ce qu'ils voient et entendent dans la matrice est la réalité. Pourtant, ce qu'ils voient ne sont que les ombres de la réalité.

II. Les marionnettistes

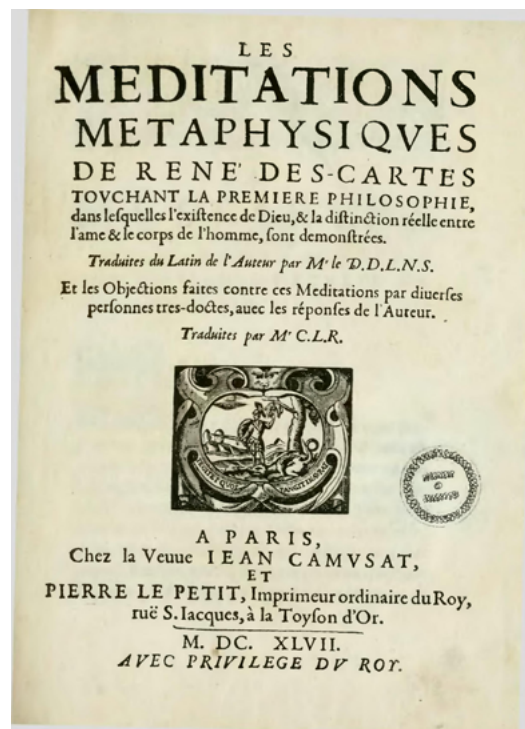
Dans Matrix, les marionnettistes sont représentés par les machines. Les prisonniers ne sont pas les seuls à être influencés par la réalité virtuelle ; en effet, les marionnettistes eux-mêmes sont en quelque sorte également influencés, car ils vivent aussi dans le monde virtuel qu'ils ont créé. Nous pouvons remarquer que vers la fin, l'Agent Smith commence à éprouver des émotions. Ainsi, étant obligé de vivre dans la réalité de la matrice, il s'adapte à elle et devient de plus en plus comme les humains enchaînés qu'il déteste tant.

III. La libération

Dans l'allégorie de la Caverne, Platon émet l'hypothèse qu'un des prisonniers serait déjà sorti de la caverne. Une fois tourné vers l'extérieur, ce dernier pourra voir les marionnettistes ainsi que le monde réel. Cette scène correspond au moment du film où Neo voit pour la première fois le monde tel qu'il est

vraiment : un immense champ où les machines dominent les humains.

Neo subit un grand choc tant physique que moral lorsqu'il est confronté à la réalité. En effet, il refuse tout d'abord d'admettre la véri-



té. De plus, comme l'homme qui est sorti de la caverne qui ne peut regarder les objets réels droit en face, Neo distingue mal les objets. En effet, comme le lui explique Morpheus, ses yeux n'ont encore jamais servi.

Pour que le prisonnier de la caverne en sorte, il a forcément dû remettre en question le monde qu'il avait sous les yeux, en se demandant ce qu'il y avait au-delà de la caverne. Il a cherché à connaître la vérité. De même, Neo s'est toujours demandé ce qu'était la matrice et a toujours senti que quelque chose allait de

travers dans le monde.

Morpheus : «You're here because you know something. What you know you can't explain. But you feel it. You've felt it your entire life. That there's something wrong with this world. You don't know what it is but it's there, like a splinter in your mind driving you mad. It is this feeling that has brought you to me.»



IV. Tentative de libération des prisonniers

Une fois de retour dans la caverne, le prisonnier libéré tente de raconter la vérité aux autres, de leur ouvrir les yeux. Malheureusement, s'étant accoutumé à la lumière, il est à présent maladroit dans l'obscurité de la caverne. Ses tentatives pour expliquer la vérité aux autres sont vaines. En effet, comme Morpheus dit à Neo : «Malheureusement on ne peut expliquer à personne ce qu'est la matrice. Tu dois le voir par toi-même.» Les autres prisonniers de la caverne ne le croiront donc pas et le prendront même pour un homme peu sain d'esprit.

Morpheus : «You have to understand, most of these people are not ready to be unplugged. And many of them are so inert, so hopelessly dependent on the system that they will fight to protect it.»

Dans Matrix, comme dans l'allégorie de la Caverne de Platon, les hommes ne sont pas prêts à accepter la réalité et préfèrent la caverne dans laquelle ils se sentent plus en sécurité.

DESCARTES ET BERKELEY, PRÉCURSEURS DE MATRIX

Introduction

Le concept clé de Matrix, à savoir que le monde extérieur n'est qu'une illusion, est directement inspiré des théories de Descartes et de Berkeley. Nous pouvons parler de Matrix comme d'un film idéaliste.

Qu'est-ce que l'idéalisme ? C'est une théorie philosophique qui cherche à rendre compte des relations entre l'esprit et le monde. Le monde extérieur existe-t-il vraiment ? Peut-on prouver que le monde est une illusion ?

C'est ce que nous verrons tout d'abord avec l'hypothèse du Malin génie de Descartes, puis avec l'idéalisme radical, ou immatérialisme de Berkeley.

I. L'IDÉALISME PROBLÉMATIQUE (DESCARTES) :

L'hypothèse du Malin génie, précurseur de Matrix

1) DESCARTES, CONTINUATEUR DES SCEPTIQUES

C'est dans les Méditations métaphysiques de

Descartes, donc au XVII^e siècle, que «naît» à proprement parler l'idéalisme et que l'on trouve une hypothèse étrange, mais très proche du film Matrix. Il est vrai que ce genre de thèses existait déjà dans l'Antiquité, chez les sceptiques grecs. Mais ce n'était qu'une interrogation sur la possibilité, pour l'esprit humain, de connaître le monde extérieur. Les sceptiques se fondaient sur les diverses illusions et hallucinations des hommes pour dire que nous ne pouvons pas connaître avec certitude le monde extérieur.



Descartes reprend dans le Discours de la Méthode la même question que se posaient les sceptiques : existe-t-il une vérité ? L'homme peut-il connaître au moins une vérité ? Descartes utilise le doute hyperbolique, c'est-à-dire qu'il passe en revue tout ce que les hommes peuvent connaître, et va voir s'il y a une possibilité pour que chaque certitude soit fausse. Il n'y a pas de place pour le probable et le vraisemblable. S'il existe le moindre doute, il faudra le «rejeter comme absolument faux». Cette méthode de recherche de la vérité mène à une thèse plus «osée» que ce qu'on pouvait trouver chez les sceptiques.

Le scepticisme (du grec skeptikos, qui examine) est en un sens large une doctrine selon laquelle la pensée humaine ne peut parvenir à aucune certitude, ni sur la vérité d'une proposition, ni sur sa probabilité.

2) Existe-t-il au monde quoi que ce soit de certain ?

Ce que nous tenons communément comme étant le plus certain est-il vrai ? Ou bien peut-on trouver des raisons de douter ?

Il y a trois catégories de savoir : les sens, le raisonnement, et le vécu. Mais est-ce vraiment fiable ? Descartes répond non : les sens nous renseignent sur nos états mentaux, mais pas sur les choses elles-mêmes. Le raisonnement, quant à lui, peut être trompeur : certains hommes se trompent, pourquoi pas moi ? Je ne suis pas entièrement assuré de pouvoir avoir confiance en mon raisonnement. Quant au vécu, je ne peux en être sûr : il est impossible de discerner avec certitude les objets réels de ceux qui sont rêvés. Peut-être ma vie est-elle un songe ?

[9] Toutefois il y a longtemps que j'ai dans mon esprit une certaine opinion, qu'il y a un Dieu qui peut tout, et par qui j'ai été créé et produit tel que je suis. Or qui me peut avoir assuré que ce Dieu n'ait point fait qu'il n'y ait aucune terre, aucun ciel, aucun corps, aucune étendue, aucune figure, aucune grandeur, aucun lieu, et que néanmoins j'aie les sentiments de toutes ces choses, et que tout cela ne me semble point exister autrement que je le vois ? Et même, comme je juge quelquefois que les autres se méprennent, même dans les choses qu'ils pensent savoir avec le plus de certitude, il se peut faire qu'il ait voulu que je me trompe toutes les fois que je fais l'addition de deux et de trois, ou que je nombre les côtés d'un carré, ou que je juge de quelque chose encore plus facile, si l'on se peut imaginer rien de plus facile que

cela. Mais peut-être que Dieu n'a pas voulu que je fusse déçu de la sorte, car il est dit souverainement bon. Toutefois, si cela répugnerait à sa bonté, de m'avoir fait tel que je me trompasse toujours, cela semblerait aussi lui être aucunement contraire de permettre que je me trompe quelquefois, et néanmoins je ne puis douter qu'il ne le permette.

[...]

[12] *Je supposerai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à me tromper. Je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons et toutes les choses extérieures que nous voyons, ne sont que des illusions et tromperies, dont il se sert pour surprendre ma crédulité. Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang, comme n'ayant aucuns sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses. Je demeurerai obstinément attaché à cette pensée; et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de suspendre mon jugement. C'est pourquoi je prendrai garde soigneusement de ne point recevoir en ma croyance aucune fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce grand trompeur, que, pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais rien imposer.*

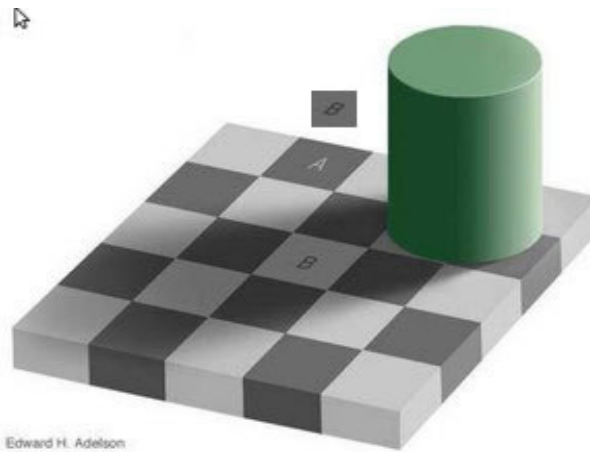
Méditations métaphysique

3) Le Malin génie et Matrix

Selon Descartes, il est possible qu'une divi-

nité toute-puissante ait empli notre esprit d'idées auxquelles rien ne correspond. Vient alors l'hypothèse du Malin génie : et si un démon tout-puissant était continuellement en train de me tromper au sujet de l'existence du monde physique incluant même mon propre

corps ? Cela se traduirait de la façon suivante : je croirais qu'il y a un monde extérieur, alors qu'il n'y en a pas ; ou je croirais avoir un corps, alors qu'il n'y en a pas.



Le monde extérieur que je croirais percevoir ne serait que le fruit d'une machination, et donc, une grande illusion. En effet, selon Descartes, la perception qu'à un sujet d'un objet pourrait être dupliquée par Dieu ou par quelque Malin génie tout-puis-

sant. Par là même, nous ne pouvons jamais être sûrs que c'est bien l'objet qui est à l'origine de l'expérience de la perception dans un sujet. Ce qui revient à dire que nous ne pouvons jamais être certains d'être en train de percevoir l'objet. Le film Matrix peut bien être considéré comme une illustration de cette hypothèse du Malin génie de Descartes.

II. L'IDÉALISME RADICAL (BERKELEY)

Cet idéalisme, qui a sa source chez Descartes, va toutefois beaucoup plus loin que l'idéalisme, seulement problématique de Descartes. En effet, l'idéalisme de Berkeley est un idéalisme radical. Cette théorie affirme que tout ce qui existe est, soit un esprit (soit une conscience individuelle, soit Dieu), soit une perception de l'esprit. Tout, y compris le soi-disant « monde extérieur » est réductible à cela.

1) Idéalisme et immatérialisme

«Être, c'est percevoir et être perçu.» Berkeley affirme qu'on ne sait rien d'un monde réel qui existerait indépendamment des sujets percevants. C'est-à-dire que rien au-delà des perceptions n'existe réellement. Cet « au-delà » est bien sûr la matière. La matière est extérieure à l'esprit, et accueillerait les différentes propriétés que je perçois, telles la couleur, les formes, ou encore l'odeur ou le goût. Il n'existe rien d'autre, en dehors de ces propriétés sensibles, et l'objet est réductible à ces propriétés. Elle n'est qu'une collection de qualités sensibles.

2) Difficultés de l'idéalisme

L'idéalisme est irréfutable

Si on objecte à Berkeley que les objets doivent bien exister quelque part quand ils ne sont pas perçus, ni par moi, ni par un esprit quelconque, il rétorque qu'ils existent, soit dans d'autres esprits que le mien, soit dans l'esprit de Dieu. Il répond encore qu'à supposer qu'il y ait un monde extérieur, comment pourrions-nous savoir quoi que ce soit à son propos ? Et même qu'il existe ? En effet, nous ne connaissons que ce que nous percevons.

Le problème est alors de savoir comment on peut distinguer la vérité de l'erreur.

Berkeley y parvient en disant que l'image est faible, confuse, désordonnée, contrairement à la perception réelle qui se reconnaît donc, elle, grâce à la stabilité, l'ordre et la cohérence. Comment se fait-il que plusieurs esprits voient la même chose ?

Berkeley répond que c'est Dieu qui nous envoie nos perceptions, et qui coordonne les perceptions des différents esprits, de façon à ce qu'il y ait un monde commun à tous les esprits.

Il y a donc bien une source de perceptions

pour Berkeley, sauf qu'il ne s'agit pas du monde extérieur, mais de Dieu, esprit suprême.

3) Avantage de l'idéalisme

L'intérêt de cette thèse est d'éviter le scepticisme, ainsi que le doute cartésien. Le scepticisme stipule qu'on ne peut rien connaître concernant le monde, et le doute cartésien, que peut-être, on ne connaît pas les choses telles qu'elles sont réellement. Or, s'il n'y a pas de matière, il n'y a rien au-delà de mes idées. Par conséquent, je connais directement les choses.

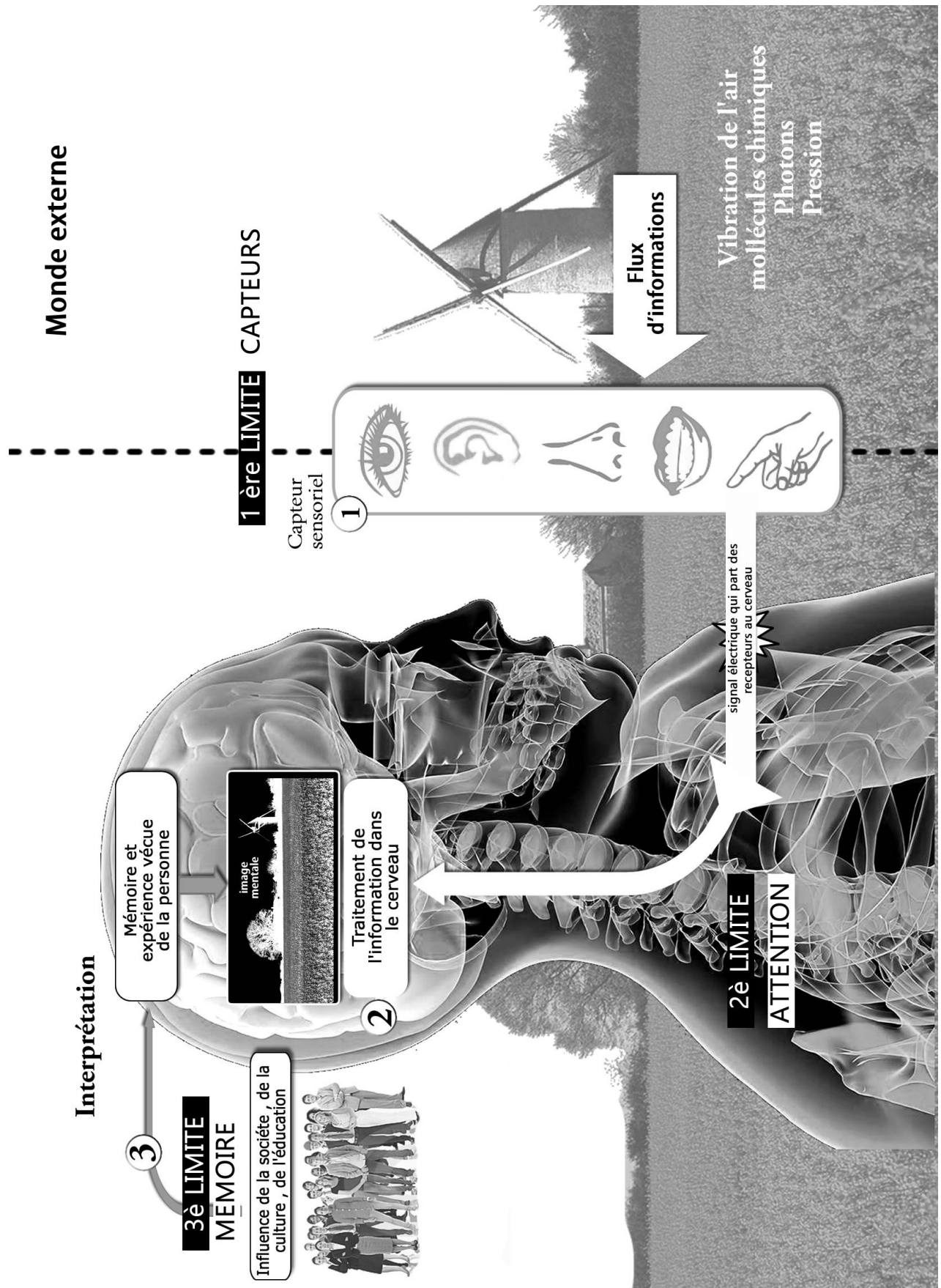
CONCLUSION

Matrix est proche à la fois de Descartes et de Berkeley. La matrice est une nouvelle figure du Malin génie, et concrétise l'hypothèse de Descartes. Le film Matrix nous montre la possibilité que tout se passe effectivement comme cela se passerait si l'hypothèse de Descartes était vraie : peut-être sommes-nous manipulés ?

Définition : L'idéalisme consiste en la croyance que le monde réel, le monde des choses lui-même est en définitive constitué par de pures idées, par des états de conscience. L'être même serait idée, pensée, conscience, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de monde matériel et qu'il n'y a rien en dehors des idées, des pensées et de la conscience.

Donc c'est une doctrine qui se caractérise par :

- L'affirmation que la pensée est la seule réalité certaine ;
- La réduction de l'être à la pensée ou à la



conscience.

- La réduction des phénomènes à des représentations de l'esprit ;

FICHE
PRATIQUE



SÉNÈQUE

dans la vie de tous les jours



avec Jean-Pierre,
le collègue de bureau

1

Pour être un vrai stoïcien, il faut accepter sa condition d'homme, y compris les embûches de la vie.



2

Le monde est impitoyable, il est inutile de lutter contre ce qui n'est pas entre nos mains.



3

Pour en être capable, il faut éradiquer les passions humaines, qui soumettent notre volonté.



4

Affronter les problèmes et dominer le plus de passions possibles, c'est la clé pour vivre mieux.



5

L'objectif : devenir un roc totalement inébranlable.



6

Bon, Jean-Pierre, le chef a décidé de te virer sur le champ, et sans payer ton salaire. ça te fait quoi ?

Et tu auras zéro indemnité, loser !



BRAVO JEAN-PIERRE !
LA VIE, PARFOIS, C'EST DE LA MERDE,
MAIS TU AS GAGNÉ L'INESTIMABLE : TU TE SENS
AU-DESSUS DE TOUT ÇA. TU ES AU CHÔMAGE,
MAIS TU N'ES PLUS UN LOSER :
UNE NOUVELLE VIE T'ATTEND !

Tableau Synthétique

Domaines de la philosophie		Ecole philosophique	
Ethique	Métaphysique	Ecole philosophique	
QUESTIONS PRINCIPALES a) Comment faire les bons choix pour avoir une belle vie ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Qu'est-ce que le bonheur ? b) Sur quelle base établir les principes moraux permettant de guider nos actes ? Quel est le fondement de nos lois, pourquoi choisir telle valeur et pas une autre ?	QUESTIONS PRINCIPALES Qui sommes-nous, nous êtres humains ? Qu'y a-t-il après la mort ? D'où provient l'univers, la matière ? Pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ? Avons-nous une mission, sommes-nous nés pour accomplir quelque chose ? La vie a-t-elle un sens ?	Les idéalistes l'idéalisme Défendent une position philosophique qu'on appelle l'idéalisme Ils défendent l'idée qu'il est impossible que la conscience, la raison humaine puisse appréhender la réalité du monde extérieur tel qu'il est réellement. Ils affirment que nous ne pouvons connaître le monde que par la médiation des mots, des concepts, de nos sens, de notre intellect et qu'ils sont limités. Que ce sont de bons outils pour nous permettre de nous débrouiller dans la vie mais qu'ils ne peuvent pas nous dire ce qu'est le monde car nous vivons dans une simulation créée par la conscience, nous sommes enfermés dans la subjectivité !	Les spiritualistes le spiritualisme Défendent une position philosophique qu'on appelle le spiritualisme Ils défendent l'idée que les humains ne sont pas seulement composés de matière mais qu'il existe en nous une part immatérielle que l'on peut appeler ESPRIT ou âme. Cette partie de nous-même n'est pas entièrement conditionnée par la matière et survit après la mort.
Les relativistes Défendent une position philosophique qu'on appelle le relativisme Pensement qu'il est impossible de fixer une fois pour toutes des règles morales, des interdits car les valeurs qui les soutiennent sont relatives à une culture, à un individu, à un groupe social. Les systèmes moraux adoptés par un groupe dépendent de l'histoire de ce groupe, de sa culture, d'événements marquants, de l'enseignement d'un maître spirituel. Les valeurs évoluent, sont changeantes	Les matérialistes le matérialisme Défendent une position philosophique qu'on appelle le matérialisme Ils défendent l'idée que les humains sont uniquement composés de matière, que l'âme n'existe pas. La conscience est le produit de l'activité du cerveau qui est lui-même un assemblage de neurones parcouru par des impulsions électriques. En gros le cerveau est une machine et la conscience le produit du fonctionnement de cette machine. La mort cause la destruction du cerveau, donc de la conscience. Les êtres immatériels n'existent pas.	OPPOSITION	
Les réalistes Défendent une position philosophique qu'on appelle le réalisme Ils pensent qu'on peut définir des valeurs, des interdits qui soient valables pour tous, en tout lieux, en tout temps ! Il existe des principes universels. Comment pouvons-nous les découvrir ? a) en comptant sur l'observation des lois de la nature (le naturalisme) b) en comptant sur les révélations d'un être transcendant comme Dieu. c) en comptant sur la science et nos capacités intellectuelles qui nous permettent de construire un système moral universel (positivisme)		OPPOSITION	
		OPPOSITION	